

à s'y préparer, et quelques jours après un sublime spectacle se déroulait sous les yeux du peuple ; le plus illustre prélat de l'Eglise au seizième siècle donnait de sa propre main, et avec une indécible joie, la première communion à l'enfant le plus pur qui ait jamais pris place au banquet de l'Agneau.

A partir de ce jour, la grâce dont le jeune Louis était déjà tout rempli parut se refléter avec un nouvel éclat sur ses traits et dans ses démarches. — Qu'il est beau de le voir, au milieu des splendeurs du siècle, en Italie ou en Espagne à la cour de Philippe II, conserver cette candeur, cette modestie, cette réserve dont sa vertu s'entoure comme d'un voile protecteur ! Vainement le spectacle des pompes et des grandeurs s'offre-t-il à ses yeux ; vainement le bruit joyeux des fêtes retentissantes monte-t-il à ses oreilles ; Louis ne voit rien, n'entend rien. Son cœur, fermé au monde, saisi et comme tourmenté du besoin des grandes âmes, soupire secrètement après bien d'autres fêtes ; bien d'autres séductions captivent son regard. Quand une fois la beauté divine s'est montrée, ravissante, aux yeux d'une âme chaste, rien ne saurait suspendre les élans de cette âme ; aucun lien, aucune chaîne n'en pourrait arrêter le vol vers les hauteurs célestes.

Depuis longtemps déjà, le jeune Louis de Gonzague nourrissait en lui-même un héroïque projet, et c'est pour en assurer la prompte réalisation qu'il se livrait chaque jour aux plus austères pratiques de la pénitence chrétienne. Abstinenances rigoureuses, prières prolongées, méditations, macérations, rien n'était omis de ce qui pouvait, ce semble, faire agréer du ciel son désir si ardent de renoncer au monde et de vivre désormais sous un habit religieux.

Mais la vertu n'est belle qu'à la condition d'être forte, et elle n'affirme sa force qu'en luttant contre les obstacles, en triomphant courageusement des menaces et des oppositions. *Non coronatur nisi qui legitime certaverit.* La vertu de Louis de Gonzague fut soumise à une rude épreuve. — (A suivre.)

Le Protestantisme jugé par un journal protestant

Le pasteur Eberlé, dans le Wurtemberg, vint de sortir du protestantisme pour se faire catholique, et il a publié les motifs de sa conversion. A l'occasion de la publication de cet écrit, la nouvelle *Gazette évangélique* protestante s'est exprimée dans les termes suivants sur l'état de l'Eglise évangélique dans le Wurtemberg :

« En lisant la brochure d'Eberlé, où il développe les raisons qui l'ont déterminé à se séparer de l'église nationale du Wurtemberg, on doit se dire que la situation est telle qu'il la décrit. Il n'y a pas